

Film, labo, pellicule, copie... : du film considéré comme un art plastique

Cadre
réservé
à la HEAR

Date	Durée	Lieux	Coût	Effectif
10-14 juill. 2017	35 heures	Strasbourg	1 250 €	12

Public concerné

Tout artiste plasticien travaillant ou souhaitant travailler à partir d'un matériau filmique: film/pellicule/8 mm/9.5 mm/16 mm, chimie, développement, projecteur...

Prérequis

Pratique professionnelle dans le champ des arts plastiques/arts visuels.

Renseignements/inscription

Grégory Jérôme, coordinateur
gregory.jerome@hear.fr

Anaïs Menrath, assistante
anaïs.menrath@hear.fr

Contact

+33 (0)3 69 06 37 89

Objectifs pédagogiques

- Connaître les réseaux internationaux de production artisanale du film et leurs ressources.
- Point sur l'actualité technique cinématographique de l'industrie des laboratoires commerciaux au réseau international de production artisanale du film.
- Ressources actuelles.
- Reconnaître les différents types de pellicule.
- Comprendre et utiliser différents procédés chimiques de développement en noir et blanc.
- Créer des images cinématographiques sans caméra (rayogramme/chimigramme/dessin/gravure/peinture).
- Faire des copies uniques.
- Connaître et instrumenter son projecteur pour appréhender la diffusion.

Programme détaillé de la formation

Le passage de l'industrie cinématographique du support film au numérique a profondément bouleversé toute la pratique du cinéma, d'une façon peut-être encore plus radicale que fut l'introduction du

cinéma sonore (en 2012 presque 95 % du parc des salles de cinéma venait de s'équiper avec des projecteurs 2 K).

Cette reconversion intégrale qui s'était déjà amorcée dans les années 1980 avec l'arrivée de la vidéo, a précipité la fermeture de la plupart des laboratoires photochimiques : chimistes, développeurs, tireurs, étalonneurs : toute une chaîne de métiers et de compétences sont en train de se perdre et avec eux leurs outils de travail. La production même du support pellicule est aujourd'hui en danger, les enjeux économiques de ce marché ayant tout simplement disparu.

C'est dans ce contexte que plusieurs artistes se sont organisés au sein de collectifs afin de récupérer les outils du cinématographe pour la survivance de l'argentique. Hors des circuits industriels, ils se ré-approprient l'ensemble du processus de fabrication. Ils cherchent du côté des alchimistes et des pionniers du cinéma, ceux d'avant l'industrie, comme la caméra des frères Lumière dont on sait souvent qu'elle servait également de projecteur, mais aussi de tireuse et que les opérateurs de la firme, lors de leurs déplacements, savaient filmer, développer le négatif, exposer et développer puis projeter une copie positive.

Plus qu'une simple économie, cette autonomie permet, en se confrontant concrètement à la fabrication des images, d'inventer des écritures singulières et de défricher des territoires inédits du cinéma.

Depuis les années 90, plus d'une trentaine de laboratoires cinématographiques d'artistes ont été créés en Europe et dans le monde. Ils se sont regroupés en réseau *Filmlabs* et organisent des rencontres des labos artistiques et théoriques. *Bains Argentiques* en est la dernière. Elle s'est déroulée à Nantes en juillet 2016 et fait partie du projet *RE-MI*, un projet européen de coopération de deux ans géré par *Mire* (Nantes, FR), *WORM.Filmwerkplaats* (Rotterdam, NL) et *LaborBerlin* (Berlin, DE), projet porté sur la création, la préservation et la diffusion des connaissances techniques du film analogique afin de soutenir son utilisation comme moyen de création. Les ressources qui se dégagent de ce réseau permettent aujourd'hui de pratiquer le film argentique dans de nombreux pays et encore plus en France où se trouve la plus grande concentration de ce type de structures.

La partie atelier se déroulera au laboratoire *Burstscratch* à Strasbourg et sera consacrée à la réalisation d'images cinématographiques avec des outils et un équipement minimum qui permettra de reproduire ces pratiques. Il s'agira de comprendre et de manipuler la pellicule à travers une présentation pratique et théorique de l'émulsion cinématographique ainsi qu'une présentation des différents procédés chimiques de développement de l'image, les propriétés et les dangers des produits.

On y fera des films 16 mm noir et blanc sans caméra, révélés chimiquement comme le rayogramme ou le chimigramme qui sont des techniques initialement expérimentées par l'artiste Man Ray et le photographe Pierre Cordier. On développera aussi la technique de reproduction du tirage à plat à la lampe de poche ou l'art de faire des copies qui ne sont pas des copies. Le but est de reproduire les images, avec des variations des temps d'exposition et différents traitements chimiques. Expérimenter le cinéma à la main et en appréhender les déclinaisons possibles. Pour réaliser ces transformations, on pourra utiliser comme original les images réalisées sans caméra ou une sélection de "found footage". (images «trouvées»)

Dans un dernier temps, nous travaillerons sur la projection des images avec une approche technique du projecteur pour en connaître ses mécanismes, pour savoir l'utiliser comme un instrument sonore et lumineux et appréhender différentes possibilité de diffusion, en film, installation ou performance.

Jour 1 :

- Matin
- Présentation des intervenants : Gaëlle Rouard et Stefano Canapa
- Histoire et pratiques photochimiques + point sur les structures professionnelles encore en activité,
- Présentation du réseau des laboratoires + *RE-MI* + les différents lieux et structures en Europe qui pratiquent, fabriquent l'image cinématographique
- Les festivals

- Après-midi
 - Présentation de la pellicule, sa fabrication
 - Connaître et reconnaître les pellicules et leurs propriétés (sensitométrie/gamma)
 - Point sur les produits disponibles (pellicules, cameras, projecteurs, etc.) et sur les perspectives futures
 - Projection/présentation de films en lien avec le workshop et discussions

Jour 2 : *laboratoire Burstscratch* à Strasbourg-Neuhof

Intervenantes: Gaëlle Rouard et Silvi Simon

- Les propriétés des différents traitements chimiques
- Utilisation des produits + fabrication des bains
- Présentation des techniques du photogramme/rayogramme, du chimigramme et du tirage à plat
- Préparation des films à créer : inventaires matières exploitables
- Présentation de films 16 mm : salle de projection

Jour 3 et 4 : *laboratoire Burstscratch*

Intervenantes: Gaëlle Rouard et Silvi Simon

- Travail en atelier/labo : création des films et de leur copies et utilisation de films pellicules 16 mm et N/B
- Constitution de groupes de travail (les participants passeront d'un groupe à un autre):
 - 1^{er} groupe autour d'une recherche de found footage : visionnage de films (found footage) sur une table de montage ou en projection en vue de procéder à une sélection individuelle
 - 2^e groupe : travail en laboratoire sous lumière rouge
 - préparation des matériaux à utiliser pour la fabrication/création des rayogrammes
 - insolation du film, développement inversible ou négatif
 - 3^e groupe : films sans caméra et chimigramme (pleine lumière)
 - travail d'application de matières collantes ou grasses (action de réserve) et traitement chimique (fixateur, révélateur, bain alterné, bain d'arrêt, répétition des opérations...),
 - production des boucles ou des films...

Jour 5 : laboratoire Burstscratch

Intervenantes: Gaëlle Rouard et Silvi Simon

- Le projecteur, son fonctionnement, son utilisation.
- Mise en place du matériel de projection
- Approche instrumentale du projecteur :
 - la diffusion classique du film (18 ou 24 images secondes),
 - choix d'intervention sur différents paramètres liés à l'optique (effets, objectifs, loupes...), à la mécanique et au son du projecteur ou des films
- Savoir diffuser son film : formats, supports, conditions de diffusion,

Support fourni aux stagiaires

- Mise à disposition de tout le matériel cinématographique nécessaire aux 5 jours de formation.
- Projection de quelques films d'artistes en 16 mm.
- Consultation de livres et documents.

Évaluation pédagogique en fin de parcours

Les moments d'échange, le suivi individuel ainsi que la restitution à l'ensemble du groupe permettra à chacun de s'auto-évaluer et d'évaluer les acquis des participants. Une fiche d'évaluation anonyme écrite sera transmise aux stagiaires. Une attestation individuelle de formation sera remise à chaque participant.

Formateurs

Gaëlle Rouard, cinéaste, elle réalise des films depuis 1992. Diplômée de l'École supérieure d'art visuel de Genève, en 1996. Programmateur au 102 rue d'Alembert entre 1996 et 2006. (salle autogérée de diffusions alternatives -Grenoble). Membre de l'*atelier MTK* entre 1992 et 2008. (Atelier de cinéma artisanal - Grenoble) Elle a mis au point plusieurs procédés de traitement chimique du support film. Elle a développé en parallèle un jeu d'instrumentiste sur projecteur 16 mm à travers ses nombreuses participations dans différents groupes d'improvisation.

Silvi Simon, cinéaste et plasticienne, fondatrice du *laboratoire cinématographique Burstsscratch*. Elle pratique l'image cinématographique en film, installation et performance et des chimigrammes depuis 1994.

Stefano Canapa, cinéaste. En 1998 il participe à la fondation de *Superottomonamour*, laboratoire cinématographique artisanal à Turin. Il réalise au sein de cette structure ses premiers films en *Super 8* et un court-métrage en 35 mm, *Il logorio*. En 1999 il s'installe à Paris et devient membre du *GROUPE ZUR – Zone Utopiquement Reconstituée* (Angers - FRA), collectif d'artistes de différents horizons qui travaille au croisement des arts plastiques, du théâtre, de la musique et du cinéma.

En 2000 obtient une *laurea* en Histoire et technique du cinéma à l'Université de Turin (Département Art Musique et Spectacle).

Depuis son arrivée en France il réalise et développe ses films à *L'Abominable*, laboratoire cinématographique d'artiste dont il devient par la suite l'un des responsables.